

Deramé a su naviguer

L'amateur Pascal Deramé a triomphé au terme d'une échappée de 130 kilomètres. Les pros se sont fait piéger

Hervé Mathurin

Morale et cyclisme ne font pas toujours bon ménage. Cette fois, pourtant, le capricieux destin des courses vélocipédiques a récompensé, par l'intermédiaire de Pascal Deramé, une équipe aussi méritante qu'une rosière de campagne. Son patron, Jean-René Bernaudeau, aurait fort bien pu, comme d'autres, éviter la périlleuse confrontation avec l'équipe Gan de Boyer, Claveyrolat et Jérôme Simon, coéquipiers préférés de Greg LeMond dans les grands cols du Tour. Mais non, il préfère jouer le jeu de l'open. En s'engageant dans ce Bordeaux - Saintes maigrelet (soixante-treize coureurs au départ), il a pris un risque. Et ça a payé. Morale, morale... On souhaite vraiment que Vendée U trouve un sponsor pour

courir l'an prochain avec les professionnels.

Pascal Deramé disputait précisément sa première épreuve en compagnie de l'élite du cyclisme national. Il leur accorde tellement de respect qu'il avouait, peu après son triomphe : « Ils sont quand même au-dessus. » N'empêche, il les a bien eus, les pros, ce Nantais de 22 ans qui souhaite franchir un jour le Rubicon « comme tout le monde », et a pour surnom la Force parce que la puissance de ses quadriceps met à mal son matériel. La course ne ressemblait pourtant pas à ces Bordeaux - Saintes échelés et un peu décosus de la tradition amateur : deux premières heures à 35 à l'heure dans la tiédeur d'un printemps précoce, comme au Giro, puis, du côté de Saint-Thomas-de-Conac, brutale accélération pour ne plus descendre en dessous des 41 de moyenne. Le Niortais Allin prenait quelques longueurs dans une

descente, entre deux virages serrés au milieu du vignoble cognaçais. Premier à réagir, Eric Boyer soi-même, suivi du Bordelais de Tarbes Grecchi, du Béarnais de Royan Marié, du Parisien de Créteil Anti (vainqueur l'an passé du Tour de Gironde), de Deramé et du pro de Chazal, Chaubet, l'engagé de dernière heure.

Derrière, la chasse n'était assurée que par Didier Virvaleix et Philippe Louviot. La différence ne dépassa pas la minute sur une trentaine de bornes jusqu'à ce que le Montalbanais et le Once se lassent. Au 100^e kilomètre, l'écart doubla d'un seul coup et ne cessa d'enfler pour approcher les dix minutes au premier passage à Saintes, à 70 kilomètres de l'arrivée. C'était cuit pour l'arrière.

Dès la première bosse, Eric Boyer plaça une accélération : « Mais ces petits coups de cul nerveux sont trop courts pour moi, expliquait le Parisien de Gan. Après, j'ai eu tout le monde sur le portebagages, j'ai essayé de la jouer fine, mais il y a quinze jours au Tour de Valence, ma dernière course, j'étais largué tous les jours. Un pro à 70 %, c'est un bon première caté. ». Comme Chaubet était encore moins vaillant, le démarrage de Jean-François Anti au bois Saint-Vivien, à 23 kilomètres de l'arrivée, laissa tout le monde de marbre. Anti battant les pros, la formule aurait été jolie. Mais Deramé se moque bien des jeux de mots et son retour express édifie l'homme de Créteil : « J'ai compris qu'il n'y avait plus d'espoir, d'autant qu'il est plus rapide que moi au sprint. » En fait, Deramé démarra à l'amorce du dernier tour, sur un cours National étonnamment populaire. Il avait su « en garder », comme le lui avait conseillé Jean-René Bernaudeau. Un ancien pro, est-il besoin de le rappeler...

Classement : 1. Pascal Deramé (Vendée U), les 200 kilomètres en 5 h 0 min 53 s ; 2. Anti (Créteil) à 1 min 01 s ; 3. Allin (Niort) à 1 min 38 s ; 4. Grecchi (Tarbes) à 1 min 54 s ; 5. Boyer (Gan) ; 6. Marié (Côte de Beauté) ; 7. Chaubet (Chazal) tous même temps ; 8. Seigneur, à 3 min ; 9. Vadrot à 5 min 02 s ; 10. Kirsi-puu (même temps), etc.



Pascal Deramé : une victoire qui récompense une prise de risque (Photo René Desthomas)